

PENSÉE DOMINANTE

Du bon Emploi du Temps

"Umbræ enim transitus est tempus nostrum: Le temps de notre vie est comme le passage d'une ombre." (Sap. 115).

Il me semble, que ces paroles du livre de la sagesse s'imposent à nous au commencement d'une année.

Comme 1914 s'est vite écoulée! Ne s'est-elle pas évaporée comme l'ombre? Toutefois, tout n'est pas disparu de cette dernière année. Il en reste les œuvres bonnes ou mauvaises que nous avons accomplies. De sorte que le temps, qui est la chose la plus fugitive, est aussi la plus durable, à cause des traces ineffaçables qu'elle laisse après elle.

Il ne nous est donc pas permis, sous prétexte que le temps est la réalité la plus fragile, la plus instable que nous possédions, de le considérer comme peu de valeur, et de ne pas nous mettre en peine d'en retirer les fruits précieux qu'il offre à ceux qui l'utilisent consciencieusement.

Je ne m'attarderai pas à définir le temps philosophiquement, car ce calcul du mouvement qui commence et finit, *"mensuratio motus secundum prius et posterius"*, n'est guère fait pour nous éclairer en cette matière, et c'est le cas de répéter, je crois, avec St. Augustin: "Si vous ne me demandez pas ce qu'est le temps, je sais ce qu'il est, si vous me le demandez, je ne le sais plus." Mais la notion du temps si mystérieuse en elle-même est très facile à comprendre, si on le considère relativement à la fin pour laquelle il nous a été donné. Le temps, c'est le cours rapide que suit la miséricorde divine pour nous atteindre et nous sauver;—c'est l'échelle avec laquelle nous devons faire notre ascension jusqu'au séjour de la gloire. Rien donc de plus précieux que le temps; et pourtant il n'est peut-être pas de bien que l'on gaspille plus follement, que l'on prodigue plus inconsidérément.